



CLÉMENCE PICHON

Cette nouvelle a été rédigée avec l'expertise scientifique de **Florence Habets**, hydrogéologue et directrice de recherche au CNRS. Son travail porte sur l'évolution des ressources en eau en France, et plus particulièrement aux prévisions saisonnières de la ressource en eau souterraine. Elle a notamment participé à la création de systèmes d'analyse en temps réel des ressources en eau.



LE NIL est le berceau de nombreuses terres agricoles et d'une exploitation hydroélectrique importante et essentielle en Afrique du Nord. Ce développement a été rendu possible par les nombreux barrages et canaux d'irrigation installés le long de son lit. Pourtant, cette irrigation artificielle apporte de nombreux sédiments sur les terres, ce qui les appauvrit. Cela rend l'exploitation agricole moins fertile.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE risque d'augmenter la variabilité naturelle du cycle de l'eau dans la région du Nil. Il fait peser un poids d'autant plus lourd que les installations humaines ont déjà bouleversé l'équilibre de la région. Avec l'augmentation des températures, il est possible, mais pas certain, que l'évaporation s'accroisse dans la deuxième partie du XX^e siècle. Ce phénomène devrait être particulièrement important à la surface des grands lacs de retenue des barrages. Ainsi, le bassin du Nil pourrait peu à peu perdre sa fertilité pour devenir une terre très sèche et abîmée par l'irrigation artificielle. Cela créerait des difficultés agricoles, économiques, mais aussi géopolitiques. Le Nil traverse en effet une dizaine de pays, pour qui la maîtrise de son eau est un enjeu crucial de développement, avec un pouvoir de pression plus important des pays en amont du fleuve.





LE 21 FÉVRIER 2070

J-4 avant le déménagement. Les boîtes s'entassent de souvenirs, de meubles, de babioles accumulées ces 11 dernières années. 11 années qui pourtant n'auront pas habité cet appartement. Les reportages à travers le monde ne m'auront guère laissé profiter du canapé d'occasion que m'avaient offert mes parents. C'est un peu une deuxième chance que je lui offre en acceptant l'offre du département « Politique intérieure » du Quotidien Libéré. Un nouveau travail, de nouvelles missions, moins de voyages et plus de canapé.

En attendant, il me reste à débarrasser mon bureau. Enfin, bureau est probablement un bien grand mot pour le cagibi encombré qui me servait à entasser les documents d'investigation accumulés au fil des enquêtes. Il va me falloir faire un tri. Ou au moins tout entasser dans des boîtes pour faire croire à un tri. Je prends une boîte et je me rentre dans le bureau. Le problème avec les déménagements, c'est que l'on passe finalement plus de temps à fouiller dans nos vieilles affaires qu'à ranger. C'est probablement pour ça que mes cartons ne sont pas encore faits. Objectif : ne pas regarder l'intérieur de mes carnets, ce qui équivaldrait à une perte éternelle de mon âme dans les centaines de documents amassés durant les années.

Ces carnets, je les chéris. Chaque page recèle des souvenirs, des documents qui m'ont mené vers une impasse, ou une nouvelle piste. Des photos, des articles, des témoignages s'entassent par centaine dans ces pages écornées par le temps et les voyages. Ils suivent une organisation quasi-religieuse, vestige de ma formation, elle quasi-militaire, pour maintenir de l'ordre dans ce désordre. En première page, l'article publié, collé pourtant en dernier, pour clore l'enquête. Puis les bouts d'enquête, les souvenirs. C'est cet abysse sans fin qui risque de m'engloutir si j'ose entrouvrir ces reliques passées.

Premier carnet. Bleu. Dans la boîte. Deuxième carnet. Vert. Dans la boîte. J'y arrive ! Un carnet bordeaux attire mon attention. Des souvenirs affluent dans mon esprit. Des couleurs, des odeurs. Ma première enquête en solo. Tant de visages croisés, d'espoir donné. Je prends le carnet. Je craque.

Un accord historique pour le bassin du Nil

Un espoir se dessine enfin pour le bassin du Nil. Les négociations se sont achevées hier soir, vendredi 12 mars 2060, par la poignée de main symbolique des représentantes des deux pays clés de ces accords : l'Éthiopie et l'Égypte. Cet accord historique a pour enjeu l'équitable répartition des eaux du Nil entre les pays qui s'en abreuvent, et donc la régulation de l'activité des barrages le long de son lit pour un égal accès à l'eau. *« Cet accord était très attendu et portait de grands espoirs, notamment pour l'Égypte, puisqu'étant placé en aval du Nil, c'est ce pays qui a le plus souffert des Grandes Sécheresses »,* nous a confié un négociateur égyptien.

Un accord qui prend en compte les besoins des pays du Nil

Le document qui a été signé hier par les représentants et représentantes des différents pays répartit les eaux du Nil selon plusieurs critères dont notamment le nombre d'habitants dans le pays ou la présence d'autres sources hydrauliques. Le contrôle du respect de cet accord par les différents pays sera confié à un comité indépendant d'experts issus des 12 pays

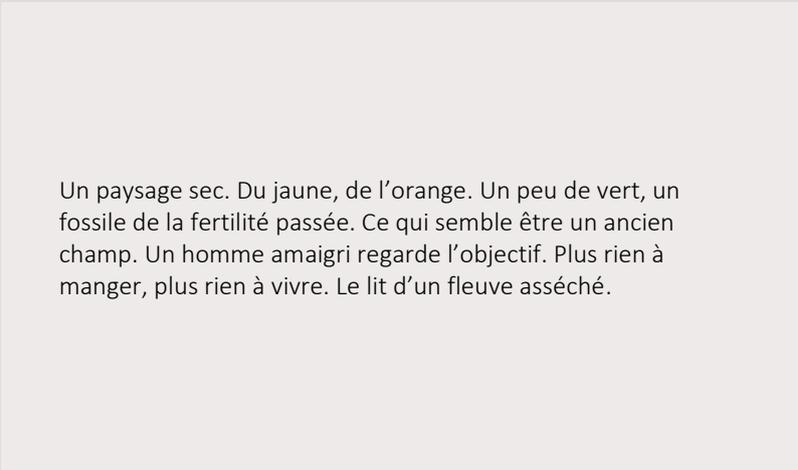
traversés par le Nil, avec un quota calculé sur des critères similaires à la répartition des eaux. Ce comité sera codirigé par les deux femmes à l'origine de cet accord historique : Asma Wedefiti et Noûr Elsayed.

Deux femmes fermement engagées dans la défense de leur communauté

Asma Wedefiti et Noûr Elsayed sont respectivement issues d'Éthiopie et d'Égypte. Asma Wedefiti a grandi à Tissisat, aux sources du Nil, et a effectué des études d'agronomie avec pour ambition d'aider sa famille et sa communauté à faire face aux défis que représentaient les sécheresses

poste au Ministère de l'Agriculture, des formations à la permaculture et à une préservation des sols dans tout l'Éthiopie. Elle s'est montrée favorable à un accord avec l'Égypte au nom de « la justice environnementale », lors d'une allocution au Parlement en novembre dernier.

Noûr Elsayed, son homologue égyptienne, a eu un parcours bien différent. Issue elle-aussi d'une famille de paysans, elle se marie jeune et n'a pas obtenu son diplôme. Les Grandes Sécheresses de 2041 l'ont forcée à quitter, avec son mari et son fils, les terres de ces ancêtres pour s'installer dans le delta du Nil. Là, elle dé-



Un paysage sec. Du jaune, de l'orange. Un peu de vert, un fossile de la fertilité passée. Ce qui semble être un ancien champ. Un homme amaigri regarde l'objectif. Plus rien à manger, plus rien à vivre. Le lit d'un fleuve asséché.

Visage égyptien durant la Grande Sécheresse.

et l'appauvrissement des sols. Revenue dans sa région, elle a bouleversé l'agriculture locale en formant sa communauté aux principes de la permaculture.

Rapidement repérée par le gouvernement local, elle a gravi les échelons et a organisé, depuis son

couvre une réalité tout aussi désastreuse : la mer ne cesse de détruire les cultures, l'eau douce manque. Noûr Elsayed décide, face à ce constat, de créer le collectif de femmes « Mères pour l'avenir » pour revendiquer des installations et une meilleure

utilisation de l'eau qui se faisait rare. De nombreuses actions non violentes ont fait connaître le mouvement, jusqu'à une grande grève de la faim pour demander au gouvernement une gestion de l'eau plus parcimonieuse dès le barrage d'Assouan. Cette renommée l'a menée devant le parlement en 2053 où elle exerce des missions depuis ce temps, jusqu'à cette mission de négociation autour des eaux du Nil.

Un accord « qui donne de l'espoir »

L'heure était aux réjouissances dans les couloirs du Ministère de l'Agriculture du Soudan, où se déroulaient les négociations. « *C'est un accord qui nous redonne à tous beaucoup d'espoir pour la région,* » nous a confié un proche du ministre de l'Agriculture soudanais. Un point

Deux femmes. Peau chocolat. Peau anis. Cheveux tout bouclé, noir d'ébène. Voile bleu nuit qui cache les cheveux. Une poignée de main entre Asma et Noûr. Les deux couleurs qui se mélangent. Un accord qui se trouve.

Une poignée de main historique.

reste en suspens à la fin de cette conférence, l'aide alimentaire pour tous les paysans dont les terres ont été dévastées. Cela ne vient pourtant pas entraver l'enthousiasme général. Le message est fort, la coopération l'emportera. « *Cet accord ne signe pas la fin des sécheresses ni des désastres agricoles pour nos pays respectifs. Nous avons déjà trop abîmé notre Terre pour prétendre à cela. Nous parlons aujourd'hui*

de justice par une égale répartition des conséquences climatiques. L'heure n'est plus aux chamailleries sur qui a pollué le plus. L'heure est à l'entraide et la coopération. C'est notre seule porte de sortie, » a conclu Asma Wedefiti après la signature de l'accord.

S. Biwota

AU DOS DU PAPIER VIEILLI : 1969. TISSISAT, NILE RIVER.

Une photo vieillie, vieille, sur papier journal. Le temps comme le café. Une cascade, la cascade. Des torrents d'eau qui se jettent de la falaise. Impressionnants, imposants, déchaînement des éléments. La force de la nature, brute, seule. Un fleuve qui se crée aux pieds du monstre de pierre, adieu la rigole. Un flot torrentiel. Il pleut.

Chutes de Tississat. Réputées pour leur beauté. S'assèchent chaque année un peu plus.



ASMA WEDEFITI ENFANT, VILLAGE
NATAL. AMONT DU NIL.

*Des cheveux bouclés, courts, penchés vers l'eau.
Une petite fille, un petit t-shirt bleu, et un short
vert kaki. Des couleurs vives tranchent avec les
couleurs pastel du paysage. Le soleil se couche sur
des montagnes, et sur un lac. L'eau reflète des
teintes d'or, d'orange sanguine et de pourpre. Les
lumières nuancent la peau de la petite fille,
accentuent l'arôme chocolat de sa peau. Sur le
rivage, à côté de la petite fille, un bateau. Ou
plutôt une barque. Blanche et verte, en plastique.
Seule indice de la présence humaine dans cette
éternité.*

አመባቸ
Tississat, 2009

ÉTHIOPIE (ENQUÊTE MENÉE DU 13 NOVEMBRE 2059 AU 3 JANVIER 2060)

Les cheveux bouclés, plus longs. Il fait plein jour. Le soleil illumine le coin droit. Ciel bleu. La jeune fille, devant une cascade, de dos, encore. Une trentaine de mètres de roche de haut. L'eau s'effondre depuis le haut de la falaise, incessamment. Des reflets dans l'eau. Des gouttelettes volent. La peau couleur chocolat semble arrosée. Elle est recouverte d'une étoffe blanche. Blanche comme les motifs que dessine la cascade dans sa chute. La rivière qui se crée à ses pieds couleur terre, tranquille. Le flux d'eau impressionnant, décousu et dérisoire par rapport à la falaise imposante.

አገረት
Tissisat, 2023

La jeune fille rayonnante. Un sourire éclatant. Un short bleu, un T-shirt bleu vert. Une inscription sur le T-shirt. Université d'Addis Abeba. Entourée de trois plus jeunes enfants, une fille, deux garçons. Une étreinte. Fierté. Attentes. Derrière, une ferme spartiate, une sorte de hutte, une vache amaigrie. Quelques paniers. Une barrière. Un arbre, sec. Un jardin de terre sèche. Un soleil éclatant. Un bleu qui transperce. Au centre, un bout de papier. Une simple feuille, couleur crème, avec quelques dorures. Un diplôme. D'agronomie. Et un nom « Asma Wedefiti ».

አርካታ
Tissisat, 2026

La hutte spartiate à nouveau, sur la droite. La terre sèche devenue abondance. Une végétation qui s'élève et qui se maintient au niveau du sol. Un arbuste qui s'élève à un bon mètre. Verdoyant. Plus bas, des petits talus, feuillages verts, promesse. Un ingénieux système d'irrigation. Ce qui semble être un bambou délivre de petites quantités d'eau au pied des plants. Une terre qui revit. Dans le coin droit, des mains dans la terre. Une chevelure attachée, concentrée. Une pousse est plantée. Asma sourit à la caméra.

ህዳሴ
Tissisat, 2006



EXTRAIT DE L'ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC MME AIDA WEDEFITI,
MÈRE D'ASMA WEDEFITI

[Sourire] Asma ? Elle ne s'arrêtait jamais, je vous l'assure. Dès qu'elle a eu son diplôme en poche, elle est revenue d'Addis pour travailler sur les terres de son père. Ce n'était pas étonnant, elle avait toujours dit qu'elle voulait étudier pour nous aider à cultiver les terres asséchées. Elle avait bien du courage, et l'envie d'y arriver. Rien ne l'arrêtait, et rien ne l'a arrêté, même pas les Grandes Sécheresses. [Pause] Elle a commencé par expérimenter dans l'ancien jardin de son père. Sa technique a si bien marché qu'au bout d'une année, la vieille terre donnait presque autant de rendement que le champ que son père avait dû acheter quelques années auparavant. Vous auriez vu la tête de son père ! [rire] Un père fier mais un peu vexé de ne pas obtenir autant. [rire] Asma s'est mis en tête de former les habitants du village. Elle travaillait la terre avec son père pendant la journée, dans le champ cette fois, et le soir elle donnait des cours aux agriculteurs du coin sur sa technique. La perma quelque chose je crois. [Blanc] Je me rappelle de son énergie, c'était hypnotisant. Les résultats du village ont attiré l'attention des villages à côté, et Asma a monté son association d'aide agricole peu de temps après.

*Une photo officielle. Un drapeau vert, jaune, rouge.
Une étoile bleue sur fond blanc. Un ensemble de
femmes, d'hommes, costumes noirs, bleus, monotones de
dos. Au premier plan. Assis. Attentifs. Dans
l'attente. Devant un grand bâtiment. Pas moderne mais
qui devait l'être il y a une cinquantaine d'années.
Devant l'édifice, un podium, un pupitre. Transparent.
Un micro. Une femme au micro. Une peau chocolat,
encore. Un costume. Une occasion spéciale. Elle est
concentrée. Sérieuse. Rayonnante. Tâche lourde et
essentielle.
Des journalistes sur les côtés. Des appareils photos,
quelques caméras. Une effervescence, l'impression qu'il
se passe quelque chose d'important.
Sur le pupitre, quelques mots. Asma Wedefiti.
Ministre de l'Agriculture.*

ኃላፊነት
Addis Abeba, 2052



DISCOURS D'ASMA WEDEFITI, MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Cérémonie d'investiture
Dimanche 22 août 2052
Addis Abeba
Seul le prononcé fait foi

Concitoyennes, concitoyens,

J'ai été appelée par notre chef de gouvernement pour assumer les fonctions de ministre de l'Agriculture. Dans le contexte que vous avez vécu ces 20 dernières années, vous avez toutes et tous conscience des défis qui attendent ce mandat.

Je ne peux vous promettre des miracles. Notre terre est abîmée, a été abîmée. Par ces puissances étrangères qui nous ont promis la prospérité alors qu'elles s'accaparaient notre héritage. Par nos voisins qui ont longtemps profité des ressources du Nil sans nous aider dans notre développement. Par nous qui avons choisi l'industrialisation, les engrais. Nous sommes victimes et complices d'un système malade. Notre Terre est en convalescence et notre mission est maintenant de la maintenir en vie et d'aider sa rémission.

Ma nomination ne fait pas consensus, dire le contraire serait hypocrite. Je suis comme vous tous au courant des déclarations anonymes, lâches qui circulent sur internet à mon sujet. Je peux vous assurer que toutes ces rumeurs sont fausses. J'ai été choisie par notre chef de gouvernement, moi, une femme, une agronome, pour redresser une économie et une terre en sursis.

Longtemps, nous, les femmes, avons été reléguées dans l'ombre, artisanes de la paix sociale et d'une économie domestique fondée sur l'exploitation. Ces caractéristiques féminines qui m'ont, nous ont, sans cesse collé à la peau, cette sensibilité qui nous était reprochée pour atteindre des postes de pouvoir, cette attention à la terre et à la communauté, ne sont plus des obstacles à présent, mais plutôt un espoir pour l'avenir. La solution à la situation catastrophique agricole et alimentaire de notre pays n'existe pas. Ce sont des solutions qu'il nous faut trouver, ensemble, en laissant la place à cette majorité que vous avez si longtemps opprimé.

Prenez donc connaissance de mon manifeste. Je n'abandonnerai pas sous la pression. Pour toutes les femmes, pour nos enfants, pour chacun d'entre nous, je continuerai mon combat grâce à la confiance que le Premier Ministre a placé en moi à ce poste important. Et je ne reculerai devant rien.

ÉGYPTE (ENQUÊTE MENÉE DU 4 JANVIER 2060 AU 5 MARS 2060).

PHOTO TROUVÉE CHEZ AWA ELSAYED, MÈRE DE NOÛR ELSAYED. LA FAMILLE EST ORIGINAIRE DE LA RÉGION D'ASSOUAN. ILS ONT SUBI DE PLEIN TOUTET LA PREMIÈRE SÉCHERESSE DE 2031.

*Une peau plus claire, une longue chevelure ébène.
Une fillette dans les bras d'une femme. Peaux
mates. Un foulard bleu nuit recouvre la chevelure
de la femme. Son bras, sa main, son doigt sont
pointés vers un édifice. Du béton, beaucoup de
béton. Un mastodonte. Un énorme barrage. Des
câbles, des poteaux. Un lac s'étend devant la
femme et la fillette, puissant. Une eau sombre, un
ciel voilé. Des flots domptés, au repos. Un fleuve
qui s'étend de l'autre côté du barrage, amputé.
Peu de végétation.*

سيطرة
Assouan, 2010

*L'enfant, âgée. Une chevelure relevée. Des
petites mains devenues mains de femme. Le même
ébène qui transperce le vert émeraude des
cultures. Une longue jupe pourpre, mais attaquée
par le temps. Une tunique crème, salie. Des
couleurs passées. Penchée vers les plantes, un
outil à la main. Au loin des montagnes, un paysage
grandiose. Il n'attire pas l'attention de la femme.
Appliquée à la tâche, penchée sur la Terre. En sa
compagnie, d'autres femmes. Rouge, bleu, jaune,
violet, toutes les couleurs de leurs vêtements
tranchent avec la myriade de verts dont se pare la
vallée. Un palmier se dresse au loin, seul relief
dans cette plaine travaillée.*

بكلح
Nagaa Raml Al Aqaltah, 2021

*La femme face à la caméra. Des yeux noirs,
deux abysses, intenses. Un sourire timide. Sa
chevelure ébène sous un foulard pourpre.
Quelques rides sur son visage. Des marques de
fatigue, asséchée. Un petit garçon dans ses
bras, son petit garçon. Son attention attirée
par l'édifice qui s'impose dans le paysage
aride. Plus de végétation. Le barrage. Le lac
presque à sec. L'eau plus basse de plusieurs
mètres. Jaune, orange. Pas de vert. Une
terre asséchée. Le garçon qui cherche à
comprendre. Un paysage transformé.*

جفت
Assouan, 2012



Le 3 juin 2042,
Ma chère maman,

Voilà maintenant plusieurs mois que Ilyès, Naël et moi avons quitté Assouan. Naël grandit à toute vitesse, je ne me lasse pas de le regarder pousser jour après jour, gazouiller ces premiers mots. La mer est si vaste, maman. Nous nous sommes installés dans un petit village du nom d'Izbat. La peur de ne plus pouvoir nous nourrir s'est apaisée mais l'inquiétude qui nous a fait quitter Assouan ne nous a cependant pas abandonnée. L'eau de la mer Méditerranée s'infiltre toujours plus dans le delta, et détruit les terres cultivables. Pour l'instant, nous avons tous à manger, mais une voisine m'a confié que les récoltes étaient déjà bien moindres par rapport à l'année dernière. Je ne sais ce que nous deviendrions si les terres devenaient à nouveau non cultivables. Le Nord n'est pas non plus épargné par malédiction.

J'espère que toi et papa vous portez bien. Je comprends bien les raisons qui vous ont poussé à rester dans la terre maintenant infertile qui nous a vu naître. Je ne peux que maudire cette sécheresse sans fin qui nous a poussé à quitter la région auparavant si fertile d'Assouan. Je t'ai glissé dans l'enveloppe quelques billets, en espérant que cela puisse vous aider, papa et toi. Ilyès m'a dit que d'ici quelques mois nous devrions pouvoir vous rendre visite pour quelques jours, et montrer à Naël la terre de ses ancêtres.

En attendant, je vous embrasse fort.

إعتني بنفسك
Ta fille, Noûr





MÈRES POUR L'AVENIR

Un flot d'humanité. Une force qui renverse. Une marée de visages. Rassemblées. Des femmes qui regardent vers l'avant. Pancartes à la main. Une détermination qui vous fait chavirer. Des couleurs bariolées. Des voiles sur les cheveux. Le même regard de défi, de combat. Des slogans sur des bouts de carton, mobilisation née au fond des maisons.

De l'eau pour nos enfants. Nous ne voulons plus prier pour avoir à manger. A boire ! Pour que l'avenir existe. Nil infertile, peuple en exil. Mères pour l'avenir.

Rejoignez notre collectif pour l'avenir de nos enfants ! Tous les après-midis, marchons avec nos bidons vides vers la mairie pour demander de l'eau pour nos familles !



100 000 MANIFESTANTES SAMEDI DEVANT LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Une manifestation a rassemblé plus de 100 000 manifestantes samedi dernier, 14 août 2018, devant le ministère de l'Agriculture au Caire. Cette action avait été organisée par le collectif Mères pour l'Avenir, fondé par Noûr Elsayed dans la ville de d'Izbat. Les revendications du collectif se portent sur l'accès à l'eau et à l'alimentation pour tous les enfants d'Égypte. Les militantes réclament une aide alimentaire gratuite, des formations à la permaculture qui a fait ses preuves chez certains de ces voisins, et des aménagements urgents pour approvisionner en eau les foyers égyptiens.

Un collectif divers et soudé

C'est un cortège divers qui s'est présenté samedi devant le ministère. Femmes d'affaires, agricultrices, boulangères, institutrices, femmes-pompiers, tous les métiers et milieux sociaux étaient représentés. Le mouvement Mères pour l'avenir, mouvement non mixte par construction, s'était d'abord fondé sur une communauté de femmes paysannes, qui ont réussi à attirer l'attention du gouvernement local de Nagaa par les fameuses Après-Midi Fertiles, manifestations quotidiennes qui n'ont fait qu'attirer de plus en plus de femmes dans cette région. « *Cette manifestation est la preuve d'un soutien sans faille et universel des femmes pour ce combat. De nombreux cars ont été affrétés de toute l'Égypte pour venir participer à la manifestation, et nous avons reçu de nombreux messages de soutien de collectifs à travers le monde* », nous a confié une des organisatrices de l'action, Tima Drame.

Une réussite en suspens

Si l'exploit est bien présent d'avoir rassemblé autant de militantes devant le ministère à l'occasion de la journée mondiale de l'Accès à l'Eau et de l'Alimentation pour Tous, le pari n'est pas encore gagné. Le gouvernement a promis une communication officielle à la suite de cette mobilisation mais aucune déclaration n'a encore été faite. Une source au ministère nous a laissé entendre des possibilités d'entente internationale mais rien n'a pu encore être confirmé. Affaire à suivre donc.

C. Gusta



SOUDAN, CONFÉRENCE DES NATIONS DU NIL (6-12 MARS 2060)

Transcription du discours commun d'Asma Wedefiti et Noûr Elsayed à l'occasion de la signature de l'accord de Khartoum

NOÛR ELSAYED. Représentantes et Représentants des Nations du Nil, citoyennes et citoyens, nous avons été chargées aujourd'hui de vous annoncer la signature de l'accord de Khartoum sur la répartition des eaux du Nil. Ce traité est un espoir pour beaucoup d'entre nous, et pour les générations à venir. Contrairement à nos grands-parents, voire nos parents avant nous, Mme Wedefiti et moi-même représentons la génération qui a grandi dans une région dévastée, sèche, où se nourrir, grandir était et est toujours un combat contre les éléments. Cette terre qui appartenait à nos ancêtres, qui les a vu se développer, vivre, nous est devenue hostile. Ce traité est un espoir de coopération pour atténuer cette destruction à l'avenir et promettre un avenir différent à nos descendants.

ASMA WEDEFITI. Ce traité, c'est donc la promesse d'un avenir moins pire. Oui, un avenir moins pire. Durant ce dernier siècle, nous, êtres humains, avons exploité, endommagé, épuisé, détruit notre planète. Nous, êtres humains, avons continué notre course effrénée à la croissance et au développement. Pourtant, nous, individus, n'étions pas nés. Nos parents, grands-parents n'avaient pas la main sur le pouvoir. Nos terres se sont vues imposer des puissances étrangères, leur exploitation pétrolière, agricole, humaine et leur course au rendement. En Éthiopie, dans les années 20, alors même que notre pays était le grenier du monde, réputé pour sa fertilité, nous avons dû faire appel à la solidarité internationale pour une aide alimentaire d'urgence.

NOÛR ELSAYED. La roue du progrès était trop lourde, si lourde qu'il a fallu attendre que le pire arrive pour que nous décidions collectivement que l'on ne pouvait plus vivre ainsi. Il nous a fallu des efforts pour reprendre notre destin en main. Refuser l'appât du gain rapide pour un développement humain qui n'abîme pas la Terre où nous avons grandi. Cela n'a pas été facile.



Il en a fallu des luttes, des actions, des décisions, des vies dédiées au changement d'un système malade. Et nous ne sommes qu'au début. Je ne vais pas vous mentir : l'avenir va être difficile. Les Grandes Sécheresses de 2041 ne sont que le début de ce qui nous attend sur le chemin qui a été tracé avant nous, par d'autres que nous. Mais cet avenir est le nôtre et ce traité représente un moyen, un espoir de nous en emparer.

ASMA WEDEFITI. L'Éthiopie, que je représente aujourd'hui devant vous, fournit 80% des ressources en eaux du Nil. Celles-ci sont plus faibles, plus variables que dans le passé. Nous choisissons aujourd'hui de ne pas en faire une ressource nationale mais un bien humain, un don qui nous est fait et que nous voulons préserver et partager pour que chaque être vivant dans ce beau bassin qu'était le Nil ait de quoi mener une vie décente. Cet accord ne signe donc pas la fin des sécheresses ni des désastres agricoles pour nos pays respectifs. Nous avons déjà trop abîmé notre Terre pour prétendre à cela. Nous parlons aujourd'hui de justice par une égale répartition des conséquences climatiques. L'heure n'est plus aux chamailleries sur qui a pollué le plus. L'heure est à l'entraide et la coopération. C'est notre seule porte de sortie.

NOÛR ELSAYED. C'est la porte que nous prenons aujourd'hui. Ce chemin est le seul qui nous mènera à un avenir moins pire, voire meilleur. Tous ensemble.

UNE PORTE DE SORTIE

CLÉMENCE PICHON

Étudiante en 4^e année en Sciences Cognitives, la question climatique est pour Clémence à la fois un sujet de recherche et un engagement militant. Elle étudie la gestion de l'éco-anxiété chez des enfants d'âge primaire. Comme de nombreuses personnes de son âge, elle ressent elle-même l'ampleur et l'enjeu que représente l'inconnu climatique au-devant de nous et pour toute l'humanité. Passionnée de projets incongrus, couture en toile de tente et confitures incluses, elle se lance un nouveau défi par l'écriture de cette nouvelle sur un pays par lequel elle est liée de par son histoire familiale.

